

ME A U L N E S
[E T N O U S L ' A V O N S
É T É S I P E U]

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 298 - Janvier 2019



Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial de Canopé

Hauts-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, délégation aux arts

et à la culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre

honoraire et des représentants

des directions territoriales de Réseau Canopé

Auteure de ce dossier

Isabelle Capitaine-Benne, professeure de lettres

Directeur de « Pièce [dé]montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Clotilde Cornut

Chef de projet

Clotilde Cornut

Mise en pages

Johanna Grandgirard

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture

Le Pays Perdu.

© Compagnie Vraiment Dramatique

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04959-9

© Réseau Canopé, 2019

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 - Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

L'auteure remercie chaleureusement le metteur en scène Nicolas Laurent pour sa disponibilité et sa gentillesse, la scénographe Marion Gervais pour ses superbes croquis ainsi que l'équipe du CDN de Besançon : Marion Vallée et Simon Pasquier pour leur engagement à ses côtés. L'auteur tient également à exprimer toute sa reconnaissance à Clotilde Cornut pour son accompagnement infatigable tout au long de l'écriture de ce dossier.

Tout a été mis en œuvre pour identifier les détenteurs des droits ; nous nous excusons par avance pour toute erreur ou omission. Nous procéderons aux rectifications nécessaires qui nous auront été signalées.

M E A U L N E S
[E T N O U S L ' A V O N S
É T É S I P E U]

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 298 - Janvier 2019

D'après le roman d'Alain-Fournier

Avec : Max Bouvard, Camille Lopez, Paul-Émile Pêtre

Un spectacle de : Nicolas Laurent

Scénographie : Marion Gervais

Lumière : Jérémy Chartier

Vidéo : Loïs Drouglazet et Thomas Guiral

Son : Cyrille Lebourgeois

Production CDN Besançon Franche-Comté en coproduction
avec le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines
Centre dramatique national, MA Scène nationale
Pays de Montbéliard, la Compagnie Vraiment Dramatique.
Avec le soutien du ministère de la Culture
DRAC Bourgogne-Franche-Comté, de la Ville de Besançon,
et de la région Bourgogne-Franche-Comté.
Spectacle créé au CDN Besançon Franche-Comté
le 15 janvier 2019.

Les dates

14 au 16 février 2019 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines

Centre dramatique national

16 mai 2019 à MA scène nationale – Pays de Montbéliard

Retrouvez sur reseau-canope.fr/pièce-demontee/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Enquêter et jouer pour entrer dans l'univers de Meaulnes

9 Aborder la dimension romanesque

12 Jouer de la distance avec Meaulnes

17 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

17 À la recherche du spectacle vu

19 « Montrer les coutures »

25 Capturer l'attention du spectateur

31 **ANNEXES**

31 Annexe 1. Début du texte *Meaulnes [et nous l'avons été si peu]*

33 Annexe 2. Quelques exemples de réalisations scénographiques d'élèves

Édito

Adapter un roman tel que *Le Grand Meaulnes* au théâtre relève d'une véritable gageure et ce pour diverses raisons, souvent contradictoires. D'une part, il parle aux plus anciens, et le plus souvent à l'adolescent qu'ils ont été, et beaucoup moins aux adolescents de ce début de ^{xxi}^e siècle : que peuvent encore avoir à dire ces jeunes solognots du début du siècle précédent, un peu désuets, à une génération hyperconnectée ?

D'autre part, il s'agit d'une œuvre romanesque dont le matériau de base paraît difficile à incarner. Il y est question de l'adolescence, de ses idéaux et de rêve qui se brise contre le mur de la réalité. Le domaine évanoui et la fête mystérieuse dont on ne sait où ils se situent ne laisseront pour trace que celle d'un désenchantement. Le temps qui passe, les promesses passées et les rêveries révolues concourent à la naissance du tragique : mort d'Yvonne de Galais, fin de l'amitié entre les protagonistes, solitude du narrateur, impossibilité de retrouver le temps perdu.

C'est de cette matière que s'empare le metteur en scène Nicolas Laurent, par un traitement qui peut-être se révélera le seul possible : la mise en abîme théâtrale. Aussi, ce dossier propose d'emmener les élèves dans la démarche dramaturgique du metteur en scène et de ses acteurs. En amont du spectacle, nous retournons avec eux sur les traces de Meaulnes : la matière romanesque dont ils s'emparent et qu'ils vont interroger au plateau, la manière dont ils vont la questionner, le jeu et la distance qu'ils vont y mettre. Au retour du spectacle, nous abordons la dimension ludique du passage au plateau qui permet de jouer, construire ou déconstruire une aire de jeu sur laquelle s'inscrit le plaisir de rejouer à l'infini les idéaux et illusions de jeunesse. Plusieurs pistes sont proposées dans chaque partie, à choisir par l'enseignant en fonction de son projet de classe, certaines activités venant juste en rebond d'autres, à privilégier.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

ENQUÊTER ET JOUER POUR ENTRER DANS L'UNIVERS DE MEAULNES

L'objectif est de mettre les élèves en situation de rencontre avec le texte et son auteur et de situer l'œuvre dans son contexte.

ENQUÊTER

Avant de démarrer l'approche en cours, demander aux élèves de se livrer à une petite enquête dans leur entourage, en appui de ce petit questionnaire (noter pour chaque personne interrogée sa tranche d'âge) :

- **Meaulnes : est-ce que ce nom évoque quelque chose pour vous ? Connaissez-vous le titre du roman original ? Le nom de son auteur ?**
- **Qu'en savez-vous ?**
- **Avez-vous lu ce texte ? (en intégralité ou quelques extraits)**
- **Quels sont vos souvenirs ? Que vous en reste-t-il ?**

Retour en classe :

- Faire émerger les réponses des élèves.
- Repérer des éléments qui se recoupent : sans doute les plus âgés connaissent-ils le roman, l'ont-ils lu de bout en bout ou en partie, à l'école le plus souvent...
- Ce qu'il en reste (quelques thèmes devraient apparaître) : une histoire d'adolescents, d'amour, d'amitié, une fête assez improbable dont on n'est pas sûr qu'elle a eu lieu (on ne sait pas où, ni quand), le milieu rural... quelque chose d'évanescent, une impression de « brume sur un lac » (cf. Interview Nicolas Laurent, journal *La Terrasse*, n° 268, septembre 2018).

ENTRER DANS L'UNIVERS DE MEAULNES

On s'intéresse d'abord à l'ancrage du texte dans une région, au lien intime entre l'enfance de l'auteur du roman et cet univers.

Écrire au tableau cette phrase du metteur en scène :

« Meaulnes s'est perdu et, plusieurs heures, il a erré sur les routes puis sur les chemins de Sologne. »

Dossier de presse du spectacle, « Un roman culte », Nicolas Laurent. www.cdn-besancon.fr/sites/saison18-19/files/CONTENT/SPECTACLES/DOCUMENTS/presse_meaulnes-3dec2018-light.pdf

Proposer aux élèves de situer la Sologne sur une carte de France à partir de Google earth.

Note : dans le spectacle, on voit aussi les comédiens se livrer à des recherches sur les lieux de cette œuvre et diffuser des cartes.

Pour compléter cette première approche géographique, faire une recherche sur un moteur de recherche d'images : « paysages caractéristiques de la Sologne. » Afficher la page de résultats et demander aux élèves ce qui caractérise les paysages : ruralité, forêt, lacs, brume.

ACTIVITÉ VERSION LONGUE (VIDÉO DE 26’29)

Cette activité peut être menée en lien avec le cours de français, dans le cadre notamment d’un objet d’étude lié à l’autobiographie.

Diffuser la vidéo de la série « Une maison, un écrivain », *Le Grand Meaulnes, le roman d’une vie* (film de Valérie Exposito, production A Prime Group, 2012) : <http://viewpure.com/bSQRTkFwToc?ref=search>

Donner aux élèves le tableau ci-dessous dans lequel ne figureront que les termes en gras, puis leur demander de le compléter au fur et à mesure du déroulé du documentaire. Leur demander également de repérer les indices spatio-temporels.

	RÉALITÉ	FICTION
LES LIEUX	La Chapelle-d’Angillon : lieu de naissance d’Alain-Fournier, le 3 octobre 1886	
	Épineuil-le-Fleuriel : école où ont enseigné les parents d’Alain-Fournier	École et village de Sainte-Agathe
	Chapelle Sainte-Agathe	Village de Sainte-Agathe
	Village nommé Meaulnes	Nom du personnage de Augustin Meaulnes
LES PERSONNAGES	Château de Cornançay	Le domaine perdu
	Le père, Augustin Fournier, instituteur et secrétaire de mairie	Monsieur Seurel, instituteur des cours moyen et supérieur
	La mère, Albanie Fournier, institutrice	Millie Seurel, institutrice
	Henri Fournier	François Seurel
	Isabelle Fournier	
	Yvonne de Quiévre-court	Augustin Meaulnes
		Yvonne de Galais

Ce tableau permet de visualiser les éléments de la fiction inspirés par la vie de l’auteur. Il souligne aussi le fait que l’œuvre part d’une réalité investie par l’imaginaire d’un ancien enfant devenu écrivain. Elle n’est pas une simple copie de la vie, des cases restent en effet vierges : la sœur d’Alain-Fournier n’apparaît pas dans le roman et le personnage d’Augustin Meaulnes est une création de l’auteur dont le nom est celui d’un village réel. **Proposer à un(e) élève de faire une recherche rapide sur cette école avec son smartphone.**



L’école d’Épineuil-le-Fleuriel qui a servi de cadre au roman *Le Grand Meaulnes*.
© www.litteratur.fr

ACTIVITÉ VERSION COURTE (VIDÉO DE 3'24)

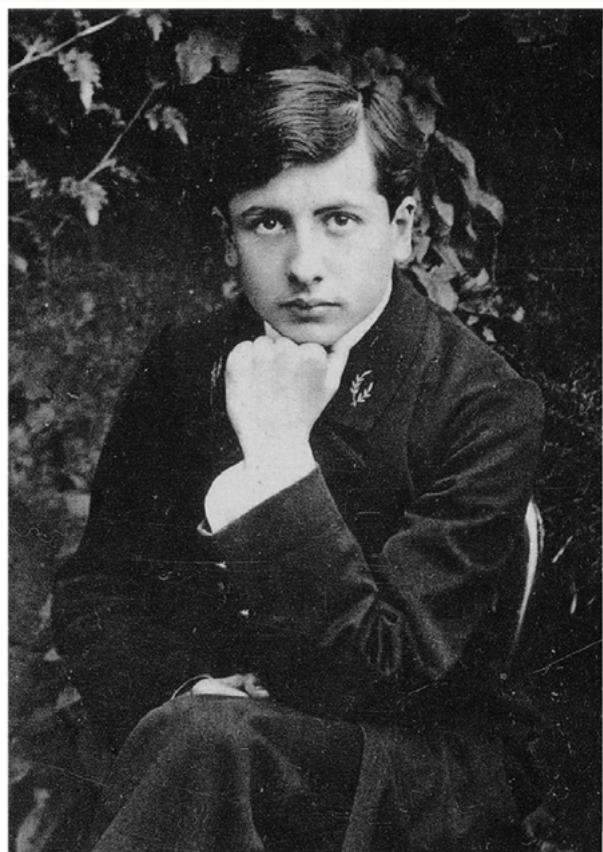
Diffuser la vidéo de la Maison-École du Grand Meaulnes à Épineuil-le-Fleuriel (réalisé par Richard Delaume dans le cadre du projet « Écrivains au Centre », source Ciclic - agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique) : <https://vimeo.com/72971986>

Demander aux élèves de noter ce qui est transposé de la vie vers le roman :

- L'école et le village d'Épineuil-le-Fleuriel deviennent l'école et le village de Sainte-Agathe.
- Le roman conserve également le personnage et le métier du père.
- La rencontre avec une femme qui compte pour l'auteur : Yvonne de Quiévrecourt, qui devient Yvonne de Galais dans l'œuvre.

Suite à la diffusion d'un des documents précédents, on invite les élèves à formuler oralement ce qu'ils ont compris du cadre spatiotemporel de l'œuvre :

- La Sologne, espace de rivières, de marais et de forêts.
- La France du début du xx^e siècle, jusqu'à la première guerre mondiale.
- Cet espace spatiotemporel réaliste fonde le cadre du roman.



1

1 : Alain-Fournier en 1905 à La Chapelle-d'Angillon.

2 : Alain-Fournier, lieutenant de réserve du 288^e régiment d'infanterie au premier jour de la mobilisation de 1914.
Gallica.fr



2

ABORDER LA DIMENSION ROMANESQUE

On explore ici la dimension imaginaire de l'œuvre, avec le surgissement du merveilleux, sous la forme d'une fête mystérieuse et d'un domaine perdu.

TENTER LA MISE EN SCÈNE DE TROIS EXTRAITS DU ROMAN

Diviser la classe en trois groupes et proposer à chaque groupe un extrait à partir d'une sélection de passages à mettre en scène et à parcourir en improvisations (source Gallimard, coll. «Folio», 2009).

- 1. L'arrivée du nouveau.** Situer le premier passage : le narrateur, François Seurel, est chez lui avec sa mère, appelée Millie. Un dimanche, arrivent une femme et son fils, Augustin Meaulnes : pages 28 à 31, de «Ils étaient venus tous les deux...» à «il m'entraîna vivement en arrière».
- 2. Le gilet de soie.** Après avoir disparu quelques jours, Meaulnes revient mais ne dit rien de ce qu'il s'est passé, il reprend ses habitudes quotidiennes. À l'école, il partage la chambre du narrateur : pages 60 à 63, de «Tandis qu'en un tour de main...» à «puis de nouveau lâche le fil et recommence à chercher».
- 3. Les confidences d'Augustin Meaulnes à François Seurel.** Meaulnes raconte enfin à François qu'il a assisté à une fête étrange et extraordinaire dont les enfants étaient rois, dans une belle demeure, située au bord d'un lac et où une partie de canotage a eu lieu en plein mois de décembre : pages 109 à 111, de «On aborda devant un bois de sapin...» à «Elle s'échappa».

Mettre les groupes en recherche d'adaptation, leur donner des questions dramaturgiques simples (qui? où? quand?) pour aborder les questions d'adaptation d'un récit à sa transposition sur un plateau :

- Les personnages : combien d'acteurs, quels rôles, que fait-on du narrateur, est-il présent? : sur le plateau ou en marge du plateau? Est-il devenu personnage et son propos sera-t-il retraduit en discours direct sans les marques de la subjectivité du narrateur? Est-il dédoublé en un narrateur et un personnage?
- Lieu(x) à représenter : le premier passage se situe dans la cuisine des parents du narrateur, le second dans la chambre mansardée des deux garçons, le dernier est un récit fait par Meaulnes à François dans leur chambre mansardée et qui évoque d'autres lieux : ceux de la fuite et de la fête.
- Le temps : à quelle époque cela se passe-t-il? Faut-il marquer cette époque par des costumes, des accessoires? situer l'intrigue dans une autre temporalité? Ou cela peut-il être atemporel?

ABORDER L'INTRIGUE

À partir des trois extraits, émettre des hypothèses pour reconstituer l'intrigue : l'histoire de deux jeunes garçons amis, dont l'un a vécu une expérience singulière au cours de laquelle il a rencontré une jeune fille qui l'a troublé. Mais il ne sait pas précisément où s'est déroulé cet événement qui ressemble à une sorte d'enchantement.

On précise aux élèves que ces trois extraits se situent dans la première partie du roman, qui en compte trois. Que cette première partie correspond également à la première partie de la pièce.

Pour compléter, faire lire le résumé qu'en donne le metteur en scène dans le dossier de presse (partie «Un roman culte», 2^e paragraphe) : www.cdn-besancon.fr/sites/saison18-19/files/CONTENT/SPECTACLES/DOCUMENTS/presse_meaulnes-3dec2018-light.pdf

On peut aussi diffuser le début de la vidéo de l'entretien avec le metteur en scène (jusqu'à 2'20) : www.theatre-contemporain.net/video/Meaulnes-Et-nous-l-avons-ete-si-peu-entretien-avec-Nicolas-Laurent

UN « ROMAN MÉLANCOLIQUE DE L'ENFANCE QUI S'ÉVAPORE »

Écrire au tableau : Le Grand Meaulnes est pour le metteur en scène Nicolas Laurent «un roman mélancolique de l'enfance qui s'évapore» (dossier du spectacle, p. 5 : www.cdn-besancon.fr/sites/saison18-19/files/CONTENT/SPECTACLES/DOCUMENTS/presse_meaulnes-3dec2018-light.pdf)

Projeter l'image 1 ci-dessous extraite du film *Le Grand Meaulnes*, de Jean-Gabriel Albicocco, emblématique de l'œuvre pour le metteur en scène.

Demander aux élèves de qualifier l'image et la portée de la phrase écrite au tableau. Faire noter leurs propositions au tableau, sous la phrase : flou, trouble, impalpable, évanescent, vague, brouillé, énigmatique, fuyant, vacillant, confus, diffus, fugace, fugitif...

Faire formuler ce qu'ils voient et leur demander ensuite si cette image semble plutôt réaliste ou imaginaire :

- une silhouette humaine, masculine, jeune dans un espace trop grand pour elle.
- Lieu : une forêt en hiver; les nombreux arbres, qui ne sont d'ailleurs que de longs troncs, sont comme tordus, semblant se confondre les uns avec les autres.
- L'image semble être issue d'un rêve, voire d'un cauchemar, exprimant le désarroi de quelqu'un de perdu, dans un univers où il n'a aucun repère.
- Il s'agit d'un univers imaginaire, flou, ce qui semble difficile à réaliser au plateau.

Demander aux élèves à quoi leur fait penser cette image déformée de la forêt. La forêt est ici le lieu de la perte des repères, comme on peut le voir dans de nombreux contes et légendes tel *Le Petit Poucet*, celui des personnages tels que les elfes, les lutins...

À l'appui de cette image, on en projette deux autres, extraites du même film et représentant la fameuse fête mystérieuse.



1



2



3

1 : Meaulnes perdu dans la forêt, extrait du film de Jean-Gabriel Albicocco, *Le Grand Meaulnes*, Madeleine Films / Awa films, 1967.

2 et 3 : La scène de la fête dans le film de Jean-Gabriel Albicocco, *Le Grand Meaulnes*, Madeleine Films / Awa films, 1967.
© Madeleine Films / Awa films

Interroger les élèves sur la mise en œuvre au plateau : comment traduire sur un plateau cet univers intangible de l'évanescence, du rêve, de l'évaporation? Émettre des hypothèses sur ce que l'on peut faire pour rendre compte de cette dimension :

- créer des effets d'apparition/ disparition par la lumière;
- insérer de la vidéo, qui viendrait suggérer un univers onirique;
- insérer une toile peinte qui représenterait un paysage aux contours flous.

Pour prolonger, constituer deux petits groupes d'élèves qui ont pour mission de créer une image arrêtée à partir des deux images 1 et 2 (page 10). Suggérer si besoin différentes pistes d'expérimentation :

- se servir d'accessoires, d'écharpes légères, de tissus vaporeux, voiles, chapeaux pour la première image;
- de leurres pour la seconde image : par exemple, un empilement de chaises pour le carrosse;
- mettre la salle dans le noir, se servir de torches, de lampes de smartphone.

Les élèves spectateurs sont invités à évaluer l'effet obtenu, proposer d'éventuelles améliorations et prendre des photographies des tableaux créés pour ensuite les confronter aux images initiales.

À LA RECHERCHE DU « PAYS PERDU »

Proposer aux élèves d'observer l'image de couverture de ce dossier, en leur indiquant que les personnages de dos sont le metteur en scène et ses acteurs. Demander à des volontaires de s'asseoir face à l'écran de projection, en tournant le dos à leurs camarades à la manière des personnages, et d'imaginer ce que se disent les personnages, qui ils sont, leurs relations.

On peut imaginer des commentaires sur le paysage, l'évocation d'autres lieux que l'on a traversés et qui sont des souvenirs de jeunesse, ce que l'on éprouve face à l'immensité que l'on a sous les yeux, la douceur du soleil, le plaisir d'être ensemble à contempler un même paysage...

Une personne, surélevée par rapport aux autres, sans doute le metteur en scène, semble regarder plus au lointain. Les quatre personnes sont très proches les unes des autres; deux d'entre elles ont la tête tournée l'une vers l'autre. On sent une complicité, une amitié. Cette image fonctionne comme la métaphore du projet qui les lie, de l'envie de partir ensemble à la conquête théâtrale du *Grand Meaulnes* mais une conquête en douceur, dans la chaleur d'une journée ensoleillée.

Et vous? Proposer aux élèves de réaliser une petite vidéo avec leur téléphone portable. Dans cette vidéo, ils filment la maison ou le village, la ville ou un paysage de leur enfance. Le commentaire porterait sur l'évocation d'un souvenir merveilleux, réel ou imaginaire, ou réel et enjolivé, qui les a particulièrement marqués.



Le Pays Perdu.

© Compagnie Vraiment Dramatique

JOUER DE LA DISTANCE AVEC MEAULNES

L'objectif est d'appréhender le travail d'adaptation opéré par le metteur en scène, de montrer comment finalement le texte initial est un pré-texte (au sens d'avant-texte, matériau support) à jeu théâtral.

UNE PRÉSENTATION DÉCALÉE

Diffuser la présentation du spectacle faite par le metteur en scène Nicolas Laurent lors du lancement de la saison 2018-2019 du CDN Besançon Franche-Comté :

www.facebook.com/100021984764317/videos/272030156873141/

Demander aux élèves :

- **si cette présentation leur semble conventionnelle ;**
- **ce qui crée son originalité ;**
- **ce qu'elle laisse entendre de la mise en scène à venir.**

La présentation est originale, drôle et décalée par rapport aux pratiques conventionnelles : elle prend la forme d'un karaoké, le texte de la chanson apparaît à l'écran seulement au début de la chanson puis il laisse place à une présentation du roman. Puis des images vidéo s'incrument, témoignant, ainsi que le texte, de la démarche des acteurs avec le metteur en scène sur les traces de Meaulnes, de leurs recherches au plateau...

On suppose que la mise en scène s'appuiera sur des images vidéo, peut-être de la musique, voire de la chanson, ou même du karaoké ? Et qu'elle donnera sans doute place à l'humour.

Nicolas Laurent chante en karaoké *Nous étions heureux* de Bertrand Burgalat. **Diffuser la chanson :**
<http://viewpure.com/jxHopCCONLY?start=0&end=0>

N'est reproduit ici que le début de la chanson.

La vie était comme un été
Mêlée au parfum de l'herbe coupée
Et comme un délicieux pollen
Il s'échappe et vole
Une odeur de kérosène
Nous étions heureux
Dans cet endroit
Pourtant je rêvais
Que je n'y étais pas
Nous étions heureux
Ma famille et moi
Nous étions heureux
Mais nous ne le savions pas [...]

Extrait de *Nous étions heureux*, Bertrand Burgalat, album *Chéri B.B.*, Tricatel production, 2008.

Demander aux élèves de se répartir en quatre groupes et d'imaginer un chœur où chacun choisit un vers et le dit en variant l'intensité : de murmuré à très fortement proféré pour un groupe, de crié à murmuré pour un autre ; ou en variant le rythme : de lent à rapide et inversement.

RÉÉCRIRE LE TEXTE

Lire les débuts des deux textes et comparer :

- *Le Grand Meaulnes*, chapitre 1 (à faire lire par plusieurs voix).
- *Meaulnes (et nous l'avons été si peu)* de Nicolas Laurent, page 1 (Annexe 1).

LE TEXTE D'ALAIN-FOURNIER

Un récit de 9 pages, sous-titré « Le pensionnaire », à la première personne, au passé.

Il évoque un lieu, « chez nous », et « les bâtiments du Cours Supérieur de Sainte-Agathe » ainsi qu'une période assez précise, la fin du XIX^e siècle, « un dimanche de novembre 189... ».

Des personnages : François, ses parents (Monsieur Seurel et Millie), Augustin Meaulnes et sa mère.

LA VERSION DE NICOLAS LAURENT

Version bien plus courte, elle condense 9 pages en une seule. Non sous-titrée.

Texte théâtral : discours direct, alinéas, noms des personnages avant les répliques.

« Bonsoir, nous sommes le mardi 15 janvier 2019 à Besançon, il est 20 h 03. »

Meaulnes (dont le nom n'apparaît pas), Seurel, Nico.

SCÉNOGRAPHER ET METTRE EN SCÈNE LE METTEUR EN SCÈNE

SCÉNOGRAPHER

Proposer la réalisation d'une ébauche de mise en scène du début du texte de Nicolas Laurent, en réfléchissant notamment à l'espace et à l'adresse.

Les élèves vont se heurter à certaines difficultés :

- le prénom Nico : à qui renvoie-t-il ? Diminutif de Nicolas, le prénom du metteur en scène ;
- l'emplacement du metteur en scène, qu'ils n'ont pas l'habitude de voir sur un plateau ;
- son statut par rapport à celui des personnages ;
- la question de l'adresse et de la double énonciation : à qui les comédiens, notamment Seurel, et le metteur en scène s'adressent-ils ?

La particularité de l'adresse de ce texte est qu'elle est multiple : le metteur en scène s'adresse au public, Seurel s'adresse parfois au public, parfois à Meaulnes, dont le nom n'apparaît d'ailleurs pas. L'énonciation se situe ainsi à plusieurs niveaux.

Proposer aux élèves de réaliser un croquis de scénographie avec les emplacements.

L'objectif ici ne réside pas tant dans la création d'un objet fini que dans une ébauche et surtout un questionnement. Faut-il distinguer, ou non, le metteur en scène des personnages : sont-ils dans un même espace, et lequel ? : celui de l'univers du texte, sur un plateau de théâtre, les deux ? Comment en rendre compte ? Par ailleurs, quel univers représenter ?

En lien avec les arts plastiques ou si les élèves suivent une option arts plastiques, leur proposer de réaliser une installation dans une boîte à chaussures ouverte sur un côté pour matérialiser la scène.

Les élèves ont à se poser la question de l'espace représenté. Est-il réaliste ? Si c'est l'intérieur de la maison, dans ce cas il ne fonctionne pas pour toutes les scènes. Est-il abstrait et évolutif ? Un plateau vide ? Le plateau se découpe-t-il en plusieurs espaces ?

Pour compléter cette approche, montrer une image de la maquette scénographique et se demander ce que l'on retrouve de la présentation faite par Nicolas Laurent dans les images de la vidéo proposée page 12.

Sur cette maquette apparaît l'écran en fond de plateau, voire un double écran. On retrouve la table autour de laquelle, sur la vidéo, étaient assis les acteurs en compagnie du metteur en scène. En lisière de plateau au lointain-cour, on voit un petit bureau : l'espace du metteur en scène ?

On peut s'interroger sur d'autres éléments moins « lisibles » : qu'est-ce qui se trouve comme en vrac sur le plateau à jardin ? Qu'est-ce que ces pendrillons latéraux qui semblent resserrés ?

Confronter ce croquis avec les ébauches personnelles des élèves en attendant d'aller découvrir le choix scénographique adopté dans le spectacle.

EXEMPLE DE MISE EN SCÈNE DU METTEUR EN SCÈNE

Le texte de l'adaptation fait apparaître le metteur en scène au plateau. **On complète le questionnement des élèves concernant l'emplacement du metteur en scène lors de la proposition de mise en scène et on confronte les réponses qu'ils y ont apportées avec des extraits du spectacle *Il Silenzio*, de Pippo Delbono, filmé au Théâtre du Rond-Point en novembre 2005 (ARTE, DVD collection COPAT : www.copat.fr/enseignement/il-silenzio.html) :**

- Extrait 1 : du début à 0'53.
- Extrait 2 : suite jusqu'à 8'53.
- Extrait 3 : de 18'58 à 23'27.

Maquette de scénographie vue de face
pour *Meaulnes (et nous l'avons été si peu)*.
© Marion Gervais



Demander aux élèves de s'interroger sur l'emplacement du metteur en scène et la fonction de sa présence dans ce spectacle.

- Extrait 1 : début du spectacle, il est devant le plateau, hors plateau, face public. Il présente son spectacle avant que celui-ci ne commence. Il apparaît ici comme metteur en scène extérieur au jeu qui va se dérouler, un médiateur entre le public et le spectacle.
- Extrait 2 : le premier tableau se met en place, à vue : le sable au sol est ratissé par des régisseurs, un musicien s'installe, un régisseur installe un micro, un acteur entre, prend place devant ce micro et s'adresse au public. Le metteur en scène apparaît, traverse le plateau lors de son installation. Il a un papier dans une main, une lampe torche dans l'autre. On peut penser alors qu'il apparaît comme metteur en scène dans ce temps de mise en place, il participe à la mise en place du spectacle. Puis l'acteur prend la parole. Pippo Delbono est toujours en bordure de plateau, dans la partie peu éclairée, et balaie l'espace du plateau de la lumière de sa lampe torche. Sa fonction évolue alors. Il crée une image : celle d'un personnage qui chercherait quelqu'un, quelque chose dans les ruines d'une ville ravagée par un séisme, évoquée par le propos de l'acteur. De metteur en scène, il devient acteur ou plutôt créateur d'image participant à la construction du spectacle. À la fin de ce tableau, il endosse le rôle de metteur en scène accessoiriste, qui installe des croix signifiant les habitants morts. L'acteur est sorti. Puis il traverse le plateau et s'adresse au public pour évoquer son attachement au village dévasté. Il apparaît comme un témoin privilégié, et en empathie, de l'événement évoqué dans le spectacle.
- Extrait 3 : le metteur en scène apparaît cette fois à la fin d'un tableau, qu'il intègre, légèrement en marge. Le tableau a montré un homme sourd et muet prenant son repas. L'intervention de Pippo Delbono fonctionne comme un collage, un commentaire : il lit un texte de Ludwig van Beethoven qui évoque sa surdité.

En bord de plateau, traversant le plateau, s'adressant au public, créateur d'images, le metteur en scène Pippo Delbono organise le spectacle, enrichit le propos, crée un lien avec le public, assure l'enchaînement des tableaux...

Par cette présence visible, la fonction du metteur en scène est mise en abîme : il est l'ordonnateur, l'agenceur du spectacle, celui qui en assure aussi le regard distancié, le commentaire, une sorte de fil conducteur, créant le lien entre les divers tableaux.

JOUER AVEC LE TITRE

Et si on jouait avec ce titre dont le sens nous échappe ?

De quoi est composé ce titre ?

- Un titre, *Meaulnes*, qui est une réduction du titre original, renvoyant ainsi à sa célébrité : le réduire n'entrave pas la compréhension.
- Un sous-titre, qui par l'usage des parenthèses apparaît comme un complément, une précision du titre : (*et nous l'avons été si peu*).

Questionner les élèves sur le rapport sémantique entre ces deux éléments et comment ils le comprennent.

La complémentarité des deux termes, au plan lexical, n'est pas évidente. En quoi peut-on être « si peu » *Meaulnes* ? Le titre est une énigme qu'il faudra résoudre, ou pas, en voyant le spectacle.

Proposer aux élèves, à défaut de le comprendre d'emblée, de jouer avec le titre sous forme de cadavre exquis et de « battle » au plateau. Constituer deux rangées d'élèves face à face et demander à chaque élève de chaque rangée de préparer « son texte » qu'il devra garder secret :

- **La rangée A : chaque élève devra donner le nom d'un personnage célèbre puisé dans la littérature, le cinéma ou la BD** (ex : Don Quichotte, Emma Bovary, Julien Sorel, Jean Valjean, Rastignac, James Bond, Batman, Dark Vador, Don Juan, Œdipe, Bérénice, Corto Maltese, Tintin, Bécassine, Bidochon...).
- **La rangée B : proposer aux élèves de construire un sous-titre à la manière de celui de *Meaulnes*, « et nous l'avons + un participe passé + une tournure adverbiale ».**

Consignes de passage :

- Le premier élève de la rangée A fait un pas en direction de l'élève de la rangée B qui lui fait face puis lui adresse «son texte». En retour, l'élève de la rangée B fait un pas vers lui puis en fait autant. A fait un autre pas, avec le même texte, B également, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent au centre du plateau.
- On donnera à chaque rangée une consigne relevant d'une émotion (exemple : la colonne A enthousiasme / B agressivité...) et une consigne d'intensité : émotion de faiblement marquée à très marquée, ou encore intensité qui varie, en décalage ou en harmonie avec ce qu'a proposé le partenaire de jeu.

On fait ainsi passer les deux rangées. Les élèves, qui étaient spectateurs, passent à leur tour au plateau et on leur indique deux nouvelles émotions (en colère / résigné) ou on leur demande d'improviser avec celle qu'ils veulent (joie, peur, surprise, colère, tristesse...).

Ainsi, à défaut de comprendre le titre, apparaît une dimension ludique, drôle et décalée de cette proposition. Le titre devient support de jeu, comme le roman devient prétexte à mise en scène.

Après la représentation, pistes de travail

À LA RECHERCHE DU SPECTACLE VU

Partir des souvenirs et impressions laissés par la représentation dans la mémoire des élèves afin de reconstruire la pièce et de cerner les rôles joués par les interprètes.

JOUER À LA TABLE : SOUVENIRS ET RESENTIS

Convoquer successivement deux groupes de 4 élèves qui s'installent autour d'une table, à la manière de ce qui se joue au plateau dans la deuxième partie du spectacle. Chacun doit dire le moment qu'il a préféré. Faire réagir les autres : ont-ils aimé les mêmes passages, et pourquoi ? À la fin, si certains moments n'ont pas été cités mais relevés par d'autres élèves, ceux-ci viennent à la table. Chaque élève écrit sur un Post-it® le moment qu'il a choisi.

On ne propose pas ici de résultats, juste une démarche, les réminiscences et ressentis variant d'une classe à l'autre.

Demander aux élèves quel est le fil conducteur : l'histoire de Meaulnes est reprise, dans l'ordre chronologique, depuis son arrivée chez François Seurel jusqu'à la mort d'Yvonne de Galais et le retour de Meaulnes qui vient chercher leur enfant. Dans ce récit, s'insèrent des passages montrant le travail des comédiens et du metteur en scène au plateau, leurs recherches pour s'emparer de ce texte, le mettre en scène et l'incarner.

LA RECONSTRUCTION DE LA PIÈCE

Proposer à la classe un pêle-mêle de photos à remettre dans l'ordre.



1



2



3



4

1, 2, 3 et 4 : Photographies de répétition, *Meaulnes (et nous l'avons été si peu)*.
© Elizabeth Carecchio

Figurer au tableau trois colonnes correspondant aux trois parties du spectacle. **Venir scotcher les images selon l'ordre chronologique dans ces trois parties. Inviter chaque élève à poser son Post-it® au bon endroit suivant la chronologie.**

Reconstituer collectivement, à partir de ce qui est affiché, les différents moments de la pièce :

- L'arrivée de Meaulnes, sa fugue, la fête et la rencontre avec Yvonne de Galais, et Frantz de Galais, et la fin de la fête. Les bohémiens, le pacte passé avec Frantz. La recherche du domaine perdu : François dépasse la maison du garde (photographie 3), le départ de Meaulnes, les lettres de Meaulnes. On démonte le décor.
- Les acteurs à la table, les recherches dramaturgiques : recherches géographiques, le logiciel Tropes (photographie 4), les passages préférés, reconstitution de la scène des paysans, l'aire d'autoroute. Disputes de Max et Camille (les SMS), de Max et Paulo. L'aveu de culpabilité de Meaulnes. Les retrouvailles de Meaulnes et d'Yvonne de Galais. Le mariage (photographie 1).
- Le hululement : retour de Frantz et activation du pacte (photographie 2) : départ de Meaulnes. L'accouchement et la mort d'Yvonne de Galais, le retour de Meaulnes venu chercher sa fille. Camille : son personnage est mort mais pas elle, la comédienne. Vidéo finale.

Comment comprenez-vous ces indications données par le metteur en scène aux comédiens concernant chacune des 3 parties :

1. « On murmure. »
2. « On explique. »
3. « On crie. »

Ces indications s'appliquent aux moments suivants :

1. Scènes de jeunesse, d'amitié, d'amour, plus intimes.
2. Tonalité didactique.
3. La douleur, le temps de la séparation, de la mort.

COMÉDIENS ET PERSONNAGES

L'objectif de cet exercice ne réside pas dans la réalisation d'un tableau exhaustif des caractéristiques des personnages mais consiste surtout à souligner la double dimension du jeu des acteurs : comédien et personnage.

Demander à quatre élèves volontaires de venir se présenter en tant qu'un des comédiens, indiquant qui ils jouent dans le spectacle, les particularités de leurs personnages, leurs liens avec les autres personnages :

	COMÉDIEN	PERSONNAGE
MAX	Sa scène préférée est celle où Meaulnes est accueilli par deux vieux paysans.	Meaulnes, ami de François Seurel, amoureux et époux d'Yvonne, lié par un pacte à Frantz de Galais, se sent coupable car il a trahi celui-ci en ayant eu une aventure avec Valentine.
CAMILLE	La comédienne qui « ressuscite », sa scène préférée : les poussins.	Yvonne de Galais, amoureuse et épouse de Meaulnes. La vieille dans la scène reconstituée.
PAULO	Paulo, celui qui ne connaissait pas François Seurel avant le début des répétitions, scène préférée : François à la recherche du Domaine mystérieux.	François Seurel, l'ami indéfectible de Frantz et d'Yvonne. Le vieux dans la scène reconstituée.
NICO	Le metteur en scène, scène préférée : le narrateur assis sur les escaliers.	Frantz de Galais, frère d'Yvonne, fiancé de Valentine, apparaît aussi sous les traits d'un « bohémien ».

MONTRER LES COUTURES

« Nicolas Laurent travaille sur les frontières entre illusion dramatique et mise en abyme de la situation théâtrale, en jouant sur les ressources esthétiques de la vidéo. »

Plaquette de présentation du CDN Besançon Franche-Comté.

Caractéristique essentielle de ce travail, le metteur en scène dévoile la « fabrication du théâtre ». Quatre manières d'approcher ce parti pris sont proposées ci-dessous, parmi lesquelles l'enseignant choisit celle qui correspond à son projet de classe : les différentes figures du metteur en scène, le théâtre dans le théâtre, la scénographie ou le jeu.

LES DIFFÉRENTES FIGURES DU METTEUR EN SCÈNE

MISE EN SCÈNE DU METTEUR EN SCÈNE

Présenter aux élèves deux images : *Les Ménines*, de Diego Vélasquez et celle du spectacle ci-dessous. Leur demander de les décrire et les interroger sur ce qui les rapproche.



1



2

1 : Diego Velázquez, *Les Ménines ou la Famille de Philippe IV*, vers 1656, Espagne, Madrid, Museo Nacional del Prado.

Photo © Museo Nacional del Prado, Dist. RMN-Grand Palais / image du Prado

2 : François (Paul-Émile Pêtre), *Meaulnes* (Max Bouvard) et le metteur en scène (Nicolas Laurent).

© Elizabeth Carecchio

La première est la reproduction d'un tableau espagnol du XVII^e siècle représentant, au centre et au premier plan, l'infante royale et ses dames d'honneur. L'originalité de ce tableau réside dans le personnage sur la gauche : le peintre à sa toile. Il peint le couple royal qui se trouve hors champ et que l'on voit reflété dans un miroir en arrière-plan. Ainsi parle-t-on de mise en abyme : le peintre se peint lui-même en train de peindre.

La photo tirée du spectacle est construite de la même manière. Elle donne à voir le plateau de théâtre et au bord de celui-ci, visible du public, le metteur en scène à son bureau. L'image montre l'œuvre et son créateur et même, grâce à la vidéo, le titre de l'œuvre. La présence visible du metteur en scène rappelle que le théâtre est un artifice, qu'il repose sur l'illusion.

Pour préciser ce que l'on entend par illusion au théâtre, donner aux élèves le début de la définition de ce terme dans le Dictionnaire du théâtre, leur demander de souligner les mots clés et de reformuler la définition :

« Tout théâtre est théâtre d'illusion dans la mesure où il cherche à susciter un effet de réel tel que le spectateur prenne la fiction pour la mise en scène d'un monde possible et les personnages pour des reproductions humainement acceptables.

L'exaltation de la mimesis : cela suppose à la fois un jeu référentiel reposant sur la vraisemblance et un effacement des conditions de la représentation aussi poussées que possible. Durant le temps de la représentation et aussi longtemps que l'auteur ne crée pas des effets de théâtralisation qui rappellent au spectateur qu'il est au théâtre, brisant ainsi temporairement l'illusion, celui-ci accepte ce qu'il voit comme une réalité possible et s'identifie aux personnages principaux. »

Dictionnaire encyclopédique du théâtre, sous la direction de Michel Corvin, article de Georges Forestier, Bordas, 2008.

Les mots clés : susciter un effet de réel/ mimesis/ jeu référentiel/ vraisemblance/ effacement des conditions de représentation/ réalité possible.

Faire chercher sur des smartphones le sens des mots qu'ils ne connaissent pas : sans doute mimesis et vraisemblance, termes clés dans la terminologie dramaturgique.

Reformulation : le théâtre est un art de l'illusion, il cherche à faire croire que ce qu'il représente est la réalité. Ainsi, le spectateur peut se projeter dans la fiction et s'identifier aux personnages.

DÉMULTIPLICATION DU METTEUR EN SCÈNE

Montrer aux élèves une œuvre projetée depuis Internet : Triple autoportrait (Triple Self Portrait), Norman Rockwell, 1960. Faire verbaliser ce qu'ils voient :

- Le triple autoportrait : le peintre est à la fois modèle, exécutant du tableau et sujet représenté sur une toile et sur des esquisses.
- Il est vu de dos, de face et de profil, parfois avec ou sans lunettes.

Montrer les images suivantes et demander d'identifier les différentes figures de Nicolas.



1



2



3

1, 2 et 3 : Photographies de répétition, *Meaulnes (et nous l'avons été si peu)*.

© Elizabeth Carecchio

- Photo 1 : metteur en scène, il lance le spectacle au début, interrompt le jeu pour prendre parfois en charge la narration ou encore dirige le jeu (« Max, tu reprends »). Il apporte des précisions dramaturgiques : dans la partie 1, il fait la publicité d'autres textes d'Alain-Fournier, ou dans la partie 2, montre ses recherches préparatoires à la mise en scène (géographiques, textuelles – le logiciel Tropes –, l'enquête sur l'aire d'autoroute).
- Photo 2 : comédien, Nicolas apparaît simultanément à l'écran et au plateau. Il est physiquement assis à sa place de metteur en scène, filmé depuis sa table, avec une paire de lunettes noires : il est alors, à l'écran, comédien, jouant Frantz de Galais.
- Photo 3 : acteur-chanteur, il assure le karaoké lors de la scène du mariage.

Ainsi, par sa présence au plateau, le plaisir visible qu'il prend à passer par différents rôles, à interrompre parfois le jeu dramatique pour rendre visible le travail théâtral, il apparaît simultanément comme l'homme-orchestre, l'organisateur et le trublion du spectacle. Ses interventions intempestives ont souvent un effet humoristique, voire relèvent de l'autodérision à propos de la fonction du metteur en scène.

ACTIVITÉ EN REBOND : SOPRO, DE TIAGO RODRIGUES, 2017

Proposer cette image aux élèves, leur demander de la décrire et dire en quoi elle fait écho à la visibilité du metteur en scène dans *Meaulnes*.



Sopro, texte et mise en scène de Tiago Rodrigues / Teatro Nacional D. Maria II. Sur la photo : Cristina Vidal et Vítor Roriz.
© Filipe Ferreira.

La pièce de Tiago Rodrigues est centrée sur Cristina Vidal, la souffleuse du Théâtre national D. Maria II de Lisbonne, personne habituellement invisible au théâtre. Elle est ici le personnage en noir, en retrait, texte en main, soufflant le texte à l'acteur. Il s'agit aussi d'une pièce qui exhibe la réalité du théâtre en train de se faire.

LE THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE : « LA SCÈNE QUE L'ON VA VOUS JOUER »

Diffuser la vidéo de la scène chez les vieux paysans :

www.theatre-contemporain.net/video/Meaulnes-de-Nicolas-Laurent-Extrait-3

Demander à un groupe de relever les étapes de l'évolution de la scène : comment on passe du travail au plateau à la mise en place de la fiction, puis au retour au plateau.

Demander à un autre groupe d'élèves de relever les éléments de dérision dans cette mise en abîme.

ÉTAPES ET VISIBILITÉ DE LA MISE EN ABÎME

On annonce que l'on va jouer ; la distribution des rôles, la mise en place est rendue visible : installation de la caméra. Entrée dans la fiction en passant du récit lu par le metteur en scène à son interprétation au plateau : le dialogue est progressivement pris en charge par les comédiens devenus personnages ; ils modifient leur voix pour interpréter les vieux paysans. Le jeu se met en place suivant les indications de la lecture du metteur en scène : « le vieux cassant du bois et Meaulnes mangeant un bol de lait avec du pain qu'on lui avait offert. » Ils illustrent au plateau les phrases prononcées par le metteur en scène.

La mise en abîme est elle-même mise en abîme. L'espace de jeu sur le plateau est filmé et l'image s'inscrit en simultané à leur côté sur un espace de projection qui accueille déjà un décor filmé d'intérieur paysan, avec bûches flambant dans la cheminée. Ainsi assiste-t-on à un dédoublement : les acteurs jouent à jardin tandis qu'à cour, on les voit sur un cyclorama.

À la fin du passage, les acteurs reprennent leur chaise et retournent à la table, un jingle est lancé : fin du passage.

ÉLÉMENTS DE DÉRISION

- La direction : le narrateur-metteur en scène lit et tout ce qu'il dit se réalise au plateau, de manière grossièrement illustrative.
- L'entrée des acteurs : la fausse entrée du vieux paysan qui va rechercher une brassée de bois (sa chaise).
- Le jeu : interprétation caricaturale des vieux paysans, qui parlent fort, insistent très lourdement pour héberger Meaulnes, s'enthousiasment trop vivement lorsqu'il accepte leur invitation. Max mime toutes les actions de Meaulnes attachant sa jument.
- Les dialogues : transcription littérale de la narration passant des phrases écrites à la 3^e personne à la 1^{re} personne ; « Meaulnes a fini par accepter » = « J'accepte » « Il vacille » = « Je vacille ».

LA SCÉNOGRAPHIE : « OK, ON DÉMONTE »

L'entreprise de déconstruction de l'illusion théâtrale est également assumée par des choix scénographiques clairement énoncés par le metteur en scène.

ACTIVITÉ PRINCIPALE

Observer ces deux images au plan scénographique : quelle remarque s'impose ?



1



2

1 : La forêt.

2 : Recherches dramaturgiques.

© Elizabeth Carecchio

Un changement radical dans la scénographie : le décor est démonté par tous, stocké à jardin, empiement encore visible des spectateurs, comme des coutures délibérément apparentes.

Quelle est la portée symbolique de ce changement? Quels sont les effets créés ?

Il marque une rupture forte, un cut qui prend par surprise. Le premier espace scénographique, très esthétisant, crée un effet poétique et onirique :

- les impacts de la lumière au sol ourlent de blanc les îlots de mousse ;
- le mapping au sol crée une illusion de reflet des arbres et de la forêt ;
- la fumée crée cette fameuse atmosphère de « l'évanescence ».

À ce plateau créateur d'images féériques et qui disparaît (symbole du temps à jamais perdu?), succède un plateau presque nu, recouvert d'un tapis blanc.

Demander aux élèves ce que signifie pour eux ce nouvel espace.

Réponses possibles : la fin d'un idéal dont il reste des traces avec le stockage du décor/le retour du réel/le révélateur de la construction théâtrale : le tapis blanc comme métaphore d'une page blanche sur laquelle va s'écrire le spectacle, ou encore laboratoire de recherche de la compagnie.

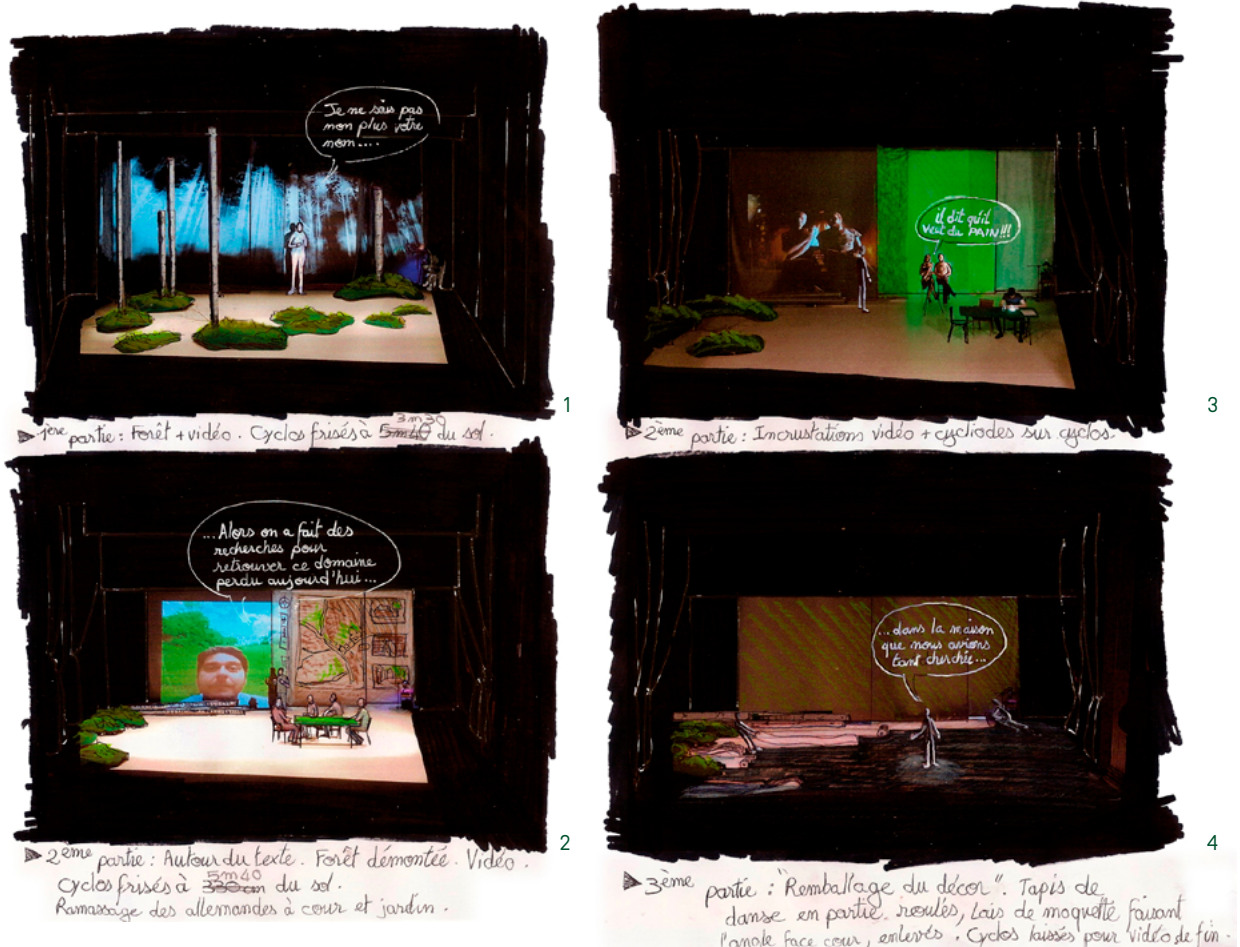
ACTIVITÉ EN REBOND : LE DIALOGUE ENTRE LE METTEUR EN SCÈNE ET SA SCÉNOGRAPHE

Diffuser l'entretien vidéo avec Nicolas Laurent (www.theatre-contemporain.net/video/Meaulnes-Et-nous-l-avons-ete-si-peu-entretien-avec-Nicolas-Laurent) à partir de 2'20, et demander aux élèves de noter :

- **Les mots clés concernant sa demande à la scénographe : de 2'20 à 5'24.**
- **Les étapes du processus de création entre le metteur en scène et la scénographe : de 5'25 à 6'34.**
- **La place et le rôle de la scénographie : de 6'36 à la fin.**

- Les demandes du metteur en scène : la forêt/une forêt démontable/la présence d'écrans vidéos.
- Les échanges entre le metteur en scène et la scénographe : plusieurs rencontres sont nécessaires, pour exprimer les demandes, se concerter sur les matériaux, les nuances de couleurs, puis découvrir les croquis, objets d'échanges, de corrections, de précisions. La maquette enfin créée permet ensuite de se faire une projection plus fine : déplacer les divers éléments, visualiser, ajuster, changer...
- Le rôle de la scénographie : c'est une partenaire de jeu, elle a une fonction dramaturgique, elle raconte l'histoire; elle préside aux déplacements, aux actions : les changements à vue, réalisés par les acteurs, créent du dynamisme (les acteurs roulent les tapis, démontent les arbres); elle a une fonction esthétique, en créant notamment l'ambiance de la forêt.

Les réponses en images de la scénographe :



Croquis de scénographie pour *Meulnes (et nous l'avons été si peu)*.

© Marion Gervais.

Demander aux élèves de former des groupes, à chacun desquels sera attribué une des images. Les élèves auront pour mission de décrire leur image, de présenter le moment dans lequel on la retrouve dans la pièce et aussi d'expliquer en quoi elle répond aux demandes du metteur en scène.

- Image 1 : première partie, la rencontre entre Meulnes et Yvonne. La demande « forêt » est représentée par deux moyens : la scénographie « physique », au sol (blocs de mousse et arbres), et une forêt « dématérialisée », virtuelle, sur les écrans. Les pendrillons sont tendus, à l'allemande, créant une boîte noire, facteur d'illusion.
- Image 2 : partie 2 du spectacle, temps des recherches dramaturgiques. La demande « forêt démontable » : le plateau est presque vierge, on voit le tapis blanc, une table et des chaises, les éléments de décor sont entassés à jardin. Les écrans : plusieurs images dont un selfie du metteur en scène sur un lieu visité lors de ses recherches. Les pendrillons sont relevés, l'illusion cassée, les murs du théâtre visibles.
- Image 3 : Meulnes accueilli par les vieux paysans. Les demandes « forêt démontée et écrans », sous forme de toiles cyclorama, pour projeter une image, qui plus est réalisée ici en direct, ou éclairés par des cycliodes qui permettent de les teinter en vert, rappelant l'univers de la forêt.
- Image 4 : fin du spectacle, poursuite de l'évolution du plateau, même le tapis blanc a disparu. Cette idée de tout enlever n'a finalement pas été mise en œuvre. Néanmoins, à la fin du spectacle, la lumière évolue vers une plus grande obscurité, visible sur le croquis.

Confronter ces croquis avec les ébauches personnelles des élèves, réalisées avant d'avoir vu le spectacle.

Confronter leurs propositions avec les questions de représentation soulevées : la place du metteur en scène, la mise en abîme du théâtre, la représentation de l'évanescence... (annexe 2).

LE JEU DES ACTEURS

« Metteur en scène et comédiens passent de la narration à l'incarnation, de l'incarnation à l'interrogation distanciée. »

Plaquette de présentation du CDN Besançon Franche-Comté.

ACTIVITÉ PRINCIPALE

Montrer ces deux images, demander pour chacune d'elles de nommer le passage que joue Camille et à qui elle s'adresse :



1



1 : La rencontre entre Meaulnes (Max Bouvard) et Yvonne de Galais (Camille Lopez).

2 : Camille.

© Elizabeth Carecchio

Image 1 : elle incarne Yvonne lors de la rencontre avec Meaulnes. La scène est très poétique : l'eau figurée par un effet de mapping au sol, la forêt. L'actrice est vue de profil par le spectateur car elle s'adresse à son partenaire de jeu, lequel incarne Meaulnes. On est alors dans la fiction, dans un moment de grande émotion.

Image 2 : elle apparaît sur le tapis blanc du plateau déconstruit. La lumière est blanche, absolument pas esthétisante. La comédienne est de face et s'adresse au public. Elle est alors Camille, celle qui vient d'interpréter la mort d'Yvonne de Galais, « ressuscitée » en quelque sorte, et qui parle de son métier.

ACTIVITÉ EN REBOND

Visionner en classe entière l'interview de Camille :

www.theatre-contemporain.net/video/Interview-de-Camille-Lopez-Comedienne

Organiser une « battle » de l'interview en donnant la vidéo à visionner à quelques volontaires, avec cette consigne : « cette vidéo, vous devez en retranscrire la teneur en trois minutes maximum, de manière dynamique. »

Retour des élèves : présentations successives, l'applaudimètre pour départager. Idées possibles :

- travail d'improvisation en amont : raconter le roman, des scènes telles que la rencontre ;
- le travail de ruptures est jouissif, il oblige à être à l'écoute, il enrichit le jeu ;
- jouer le comédien et incarner le personnage permet d'avoir une grande palette de jeu, de jouer plusieurs pièces en une seule, cela relève à la fois de la difficulté et du plaisir ;
- la confrontation de deux types de langue : une littéraire et une quotidienne procure aussi du plaisir, chacune se renforce en se confrontant à l'autre ;
- la comédienne semble très heureuse de cette expérience. Elle en parle avec beaucoup d'enthousiasme.

Pour aller plus loin à propos de l'esthétique à l'œuvre, on peut projeter des teasers de pièces de metteurs en scène qui travaillent cette esthétique de la déconstruction, de la mise en abîme du travail de plateau, de la désincarnation du jeu. Ces trois spectacles ont été vus et appréciés par le metteur en scène Nicolas Laurent, qui s'inscrit dans cette filiation :

- Philippe Quesne, *L'Effet de Serge* : <https://vimeo.com/8571768>
- Philippe Quesne, *La Mélancolie des dragons* : <https://vimeo.com/8571284>
- Antoine Defoort et Halory Goerger, *Germinal* : <https://vimeo.com/185320073>

CAPTER L'ATTENTION DU SPECTATEUR

Le spectateur est comme happé par ce spectacle hybride qui s'adresse à lui sur des registres divers, tant émotionnels qu'intellectuels. Trois pistes sont proposées ci-dessous, parmi lesquelles l'enseignant choisit en fonction de son projet de classe : la première s'intéresse aux émotions, la deuxième à la diversité des images et ruptures, la troisième à la polysémie souvent à l'œuvre. La dernière partie propose une sorte de synthèse sous forme de passage au plateau.

« LES MONTAGNES RUSSES¹ » ÉMOTIONNELLES

ACTIVITÉ PRINCIPALE

Diviser les élèves en 5 groupes. Distribuer à 4 groupes les images suivantes (une par groupe) et leur demander de dégager, en se référant entre autres aux ambiances lumineuses, la tonalité dominante de l'image et les émotions qu'elle suscite.



1



2



3



4

1 : La rencontre entre Meaulnes (Max Bouvard) et François (Paul-Émile Pêtre).

2 : Sur l'aire d'autoroute.

3 : La fête.

4 : La mort d'Yvonne.

© Elizabeth Carecchio

- 1. Émerveillement, joie enfantine avec les feux d'artifice, impacts de ceux-ci sur la vidéo. Moment de la première rencontre Meaulnes/François, rupture dans la vie monotone de François.
- 2. Réalisme et comique : lumière blanche, étale au plateau. À l'écran : image type reportage à la portée comique et décalée.
- 3. Ambiance festive : cotillon, au sol les impacts du mapping créent un effet boîte de nuit. Vidéo humoristique, type « blague potache » : la reconstitution de la rencontre de Meaulnes et Yvonne sur un bateau gonflable.
- 4. Pathétique et tragique : la lumière rouge tragique se resserre sur les personnages de François et d'Yvonne mourante.

Ces quatre images rassemblent une partie de la palette des émotions traversées. Celles inhérentes à l'intrigue : un roman d'amitié, d'amour et de perte. Celles provenant des choix dramaturgiques du metteur en scène : la déconstruction, la mise en abîme permettent une distance humoristique et festive ainsi qu'une dimension contemporaine (vidéo, lumière et son y contribuent).

¹ L'expression est du metteur en scène.

ACTIVITÉ EN REBOND

Pendant ce temps, le cinquième groupe reçoit les cinq images ci-dessous. Aux images tirées du spectacle ont été jointes des images extérieures. L'objectif est de montrer aux élèves comment des images peuvent entrer en résonance dans l'inconscient collectif. On leur demande d'explicitier ce qu'évoquent celles qui ne sont pas tirées du spectacle, de faire des recherches sur leur sens à l'aide de smartphones, puis de les mettre en perspective avec les images du spectacle. Ce corpus d'images n'est qu'une proposition, il est bien sûr possible de le construire avec ses élèves, pour faire émerger leurs propres références en regard des photographies de la pièce.



1



2



3



4



5

1 : Gustave Doré, *Le Petit Poucet*, 1862, estampe, Paris, Jules Hetzel.

© BnF.

2 : Image extraite du film *Faust - Eine deutsche Volkssage*, F.W. Murnau, 1926.

© Photo Deutsche Kinemathek - Museum für Film und Fernsehen

3 : Paul Delaroche, *La Jeune Martyre*, 1853, Paris, musée du Louvre.

Photo © RMN-Grand Palais [musée du Louvre] / René-Gabriel Ojéda

4 : Dans la forêt.

© Elizabeth Carecchio

5 : Vidéo de la mort d'Yvonne.

© Elizabeth Carecchio

- Image 1 : une gravure du XIX^e siècle de Gustave Doré pour le conte *Le Petit Poucet* de Charles Perrault. Un enfant perdu et abandonné dans la forêt, avec sa fratrie.
- Image 2 : tirée d'un film allemand de 1926, en noir et blanc. Le contraste entre ombre et lumière crée des tensions, un malaise. Il s'agit d'une adaptation d'une légende, celle de Faust, célèbre magicien qui a pactisé avec le diable.

Sur ces deux images apparaît une forêt nocturne et hostile. C'est ainsi qu'est montrée la forêt au début du spectacle (image 4) : Meaulnes, lors de sa fugue, se perd dans cette forêt froide et hivernale. C'est une dimension de la forêt que tout enfant connaît, transmise par l'imaginaire des contes.

- Image 3 : *La Jeune Martyre*, de Paul Delaroche, représente une jeune femme noyée. Cette figure fait référence à Ophélie, la fiancée d'Hamlet dans la pièce de Shakespeare. À Ophélie sont liés les thèmes de la noyade, du suicide, de la folie, de l'amour perdu. Elle est une sorte de victime collatérale qui ne peut vivre sereinement son histoire d'amour et connaît une fin tragique.
- Comme cette image, la 5 représente (sur la vidéo) une jeune femme de manière floue, vaporeuse et en même temps lumineuse.

Demander aux élèves comment ils interprètent le choix de la caméra vidéo à ce moment. La caméra semble simultanément autopsier le corps de Camille et le caresser : dernier hommage de Meaulnes à son épouse morte, « ultime caresse ».

Ces références extérieures ne sont peut-être pas conscientes pour le spectateur. Néanmoins, elles fonctionnent en écho et nourrissent inconsciemment sa vision du spectacle en l'inscrivant dans une tradition culturelle qui renforce l'impact des images.

LE FEU D'ARTIFICE DES PROPOSITIONS

Suivre ce spectacle est tout sauf monotone. La diversité des images proposées et les ruptures imposées amènent le spectateur à sans cesse mettre en œuvre de nouvelles grilles de lecture.

Pour en rendre compte, deux exercices dans la lignée des interviews sur « l'aire du Grand Meaulnes ».

Diviser la classe en deux groupes.

On joue une scène : un(e) élève interviewe, un(e) autre filme avec un portable. Ils filment des « spectateurs » qui se souviennent des images fixes ou mobiles du spectacle.

Prévoir un temps de préparation pour la recherche des réponses et pour imaginer la mise en espace en classe : le cadre dans lequel se situe l'interview.

Réponses possibles :

- Vidéos filmées en amont : scènes filmées sur l'autoroute, dans la forêt (Meaulnes se déplaçant dans la forêt, à la recherche du domaine perdu), acteurs filmés dans la vidéo finale.
- Les photographies prises en amont et projetées : selfie du metteur en scène en quête des lieux solognots, photographie de Nicolas assis sur les marches de la maison-école.
- Les images abstraites de la forêt en noir et blanc.
- Les images réalisées en direct au plateau : 1^{re} intervention de Meaulnes en tant que Frantz de Galais, scène des vieux paysans.
- Les images tirées d'Internet, des écrans d'ordinateur : recherches de carte sur Google earth, logiciel Tropes.

Les images projetées sont de nature et de portée très diverses, elles apportent une richesse de niveaux de lectures et une multiplicité d'effets contribuant au foisonnement baroque de la pièce.

Sur le même modèle que l'exercice précédent, repérer les types de passages entre illusion théâtrale et mise en abîme du travail au plateau :

- **Ruptures brutales** : Nicolas, le metteur en scène, à de nombreuses reprises lors de la première partie.
- **Ruptures annoncées** : phrase annonciatrice, « OK, on démonte », entre la partie 1 et la partie 2 ; la scène de « l'accueil des vieux paysans » annoncée deux fois : une première fois dans la partie 1, Nico dit : « On vous jouera cette scène dans la deuxième partie », et une fois dans la partie 2, Max indique que son passage préféré est celui des paysans : « On le fait. »

ACTIVITÉ EN REBOND

On garde la possibilité de traiter ou non en classe complète deux transitions plus complexes.

Projeter cette image, demander aux élèves de la situer puis de s'interroger sur la manière dont ce passage permet une transition vers la fiction.



Sur l'aire d'autoroute du Grand Meaulnes.
© Elizabeth Carecchio

Partie 2, fin de la vidéo tournée sur l'aire d'autoroute : les automobilistes ne semblent pas particulièrement connaître *Le Grand Meaulnes* (cf. résultats de l'enquête initiale menée par les élèves). Cette jeune femme interrogée, dernière de l'enquête, est en fait Camille, mais c'est le personnage qu'elle joue dans la pièce qui répond : elle est Yvonne de Galais, sur l'aire d'autoroute du Grand Meaulnes. Cette boutade réactive l'illusion.

Aborder ces glissements plus subtils en visionnant la scène de la double dispute : www.theatre-contemporain.net/video/Meaulnes-de-Nicolas-Laurent-Extrait-1

L'objet de la dispute Max/Camille nous ramène à l'intrigue : cette Valentine est la fiancée de Frantz avec laquelle Meaulnes aura une aventure, sans savoir qui elle est. La scène de dispute entre les acteurs devient une incarnation des points de discordance entre les personnages. On passe insensiblement de l'un à l'autre.

La dispute avec Paulo démarre elle aussi à la table entre les acteurs assis mais, après le retour de Max, précédemment sorti, ils sont debout et incarnent alors les personnages : François demandant à Meaulnes de s'expliquer sur son voyage puis lui annonçant que tout espoir n'est pas perdu. La fiction est alors relancée. François évoque la partie de campagne au cours de laquelle Meaulnes et Yvonne se retrouvent.

Avec ces disputes, le spectateur retrouve le « grand 8 » émotionnel, il est comme bringuebalé du rire à la tension dramatique. La dispute est déjà nourrie des affects des personnages (notamment la culpabilité de Meaulnes) alors que l'on croit voir encore au plateau les comédiens.

UNE ESTHÉTIQUE CARNAVALESQUE ET POLYPHONIQUE

Le parti pris d'insérer le théâtre dans le théâtre, des éléments externes au texte, de montrer la mécanique des transpositions : au plateau, dans le monde d'aujourd'hui, nombre d'éléments offrent plusieurs strates de sens et opèrent un mélange des valeurs.

ACTIVITÉ PRINCIPALE : LA DIMENSION CARNAVALESQUE

Observer cette vidéo. Relever les divers éléments constitutifs de cette scène du mariage : www.theatre-contemporain.net/video/Meaulnes-de-Nicolas-Laurent-Extrait-2

- Une scène festive : un mariage, des chansons de variété, le karaoké.
- Une vidéo : blague potache, la reconstitution sur un bateau gonflable de la rencontre Meaulnes/Yvonne.
- Le jeu : deux acteurs dans la fête et deux autres, les mariés, plus réservés, comme en retrait, ne semblent pas s'amuser.

Quelles interprétations proposer ?

- La dimension festive : chansons, musique, jeux de lumière, cotillons.
- La dimension carnavalesque : elle mélange les genres, inverse les valeurs; on est au théâtre, en présence d'un matériau « noble » (le texte d'Alain-Fournier) et, « faisant théâtre de tout », le metteur en scène y intègre des matériaux tels que des chansons populaires.
- La dimension tragique latente : par le jeu des jeunes mariés qui laisse présager que ce mariage ne sera pas heureux.

Ainsi, cette scène apparaît-elle comme polysémique.

ACTIVITÉ EN REBOND : LA POLYPHONIE

L'activité du spectateur ne prend pas fin avec la pièce. Quelques questions subsistent, qui n'appellent pas de réponse univoque : **demander aux élèves comment ils comprennent les deux propositions suivantes.**

1. Le pays perdu : dans la vidéo finale acteurs et metteur en scène sont ensemble. Fraternité suggérée, telle celle de Meaulnes et de François Seurel? Cette vidéo retrace un peu toute l'aventure du roman. On y retrouve l'image de couverture du dossier nommée « Le Pays perdu ». Ensemble, ils traversent une forêt, arrivent devant une tour puis dans une maison ancienne. Dans cette maison, ils se couchent, dorment et rêvent peut-être à leur enfance perdue. Comme les acteurs alors au plateau, couchés dans le noir.

Demander aux élèves en quoi cela peut renvoyer chacun à lui-même. Quel est le pays perdu de chacun? Le domaine perdu que nous retrouvons peut-être dans nos rêves, dans notre espace imaginaire?

2. (et nous l'avons été si peu) : le titre de la pièce est composé de Meaulnes et le spectacle a permis de retrouver le terme manquant dans la proposition « et nous l'avons été si peu » : il s'agit de l'adjectif heureux.

Interroger sur les hypothèses de sens ouvertes : par exemple, si l'on part du principe que Meaulnes symboliserait l'adolescence, la liberté par la fugue, le rêve et l'imaginaire, alors on pourrait entendre que ce titre renvoie à la fugacité du temps, au mirage du bonheur de l'adolescence... mais laissons les élèves proposer leur interprétation.



Image finale.
© Elizabeth Carecchio

À VOUS DE (DÉ)JOUER

ANIMER UNE ÉMISSION DE TV

Suggestion : autour d'une table, un présentateur, des invités. Chacun d'entre eux expose son point de vue sur le spectacle mais le présentateur ne cesse d'intervenir, de couper la parole, d'ajouter des précisions, de lancer un jingle... Excédés, les invités le font sortir et reprennent leur échange.

Comme dans le spectacle, on expulse le journaliste/metteur en scène, qui est trop intrusif.

JOUER AVEC UN AUTRE TEXTE ROMANESQUE

Demander aux élèves d'apporter un texte narratif étudié en cours de français. Constituer différents groupes de taille variable avec un ou plusieurs acteurs, un ou plusieurs régisseur(s), un metteur en scène, voire l'auteur du texte qui donne son avis, intervient. On peut aussi, à ce moment, évoquer la notion de collectif et suggérer de travailler à la manière d'un collectif (à définir)... Les élèves doivent mettre tous ces personnages en scène dans une esthétique de mise en abîme théâtrale.

Suggestions de contraintes à donner aux divers groupes :

- Ajout d'un ou plusieurs « personnage(s) » : soit le metteur en scène, soit les acteurs qui se dédoublent et commentent (passage du discours théâtral au métadiscours sur le théâtre). Ils parlent alors de leur personnage à la 3^e personne, commentent l'action, l'espace scénographique... Se poser la question de l'adresse.
- Jeu avec le 4^e mur, que l'on casse, que l'on reconstruit.
- Acteurs qui montent, déplacent ou déconstruisent le plateau.
- Montrer le travail de recherche d'une troupe : le metteur en scène qui dirige les comédiens, le metteur en scène qui intervient dans le jeu en faisant se déplacer un comédien.

Consignes : ne pas tomber dans la gratuité, dans l'effet pour l'effet. Se demander ce que cela raconte de l'extrait du texte, le pourquoi des choix... Exemple : faire travailler la démarche, la tenue gauche du corps au comédien qui joue Charles Bovary dans la scène de l'arrivée du nouveau à l'école, dans le roman de Gustave Flaubert.

Réfléchir à l'insertion de musiques. Lesquelles ? Reprendre une même scène, un même moment mais avec une musique différente sur laquelle les acteurs peuvent s'arrêter pour commenter la tonalité, exprimer leur ressenti, leur choix musical ou leurs questionnements musicaux, en débattre entre eux...

ANNEXE 1. DÉBUT DU TEXTE MEAULNES (ET NOUS L'AVONS ÉTÉ SI PEU) DE NICOLAS LAURENT

PREMIÈRE PARTIE

Nico

Bonsoir, nous sommes le mardi 15 janvier 2019 à Besançon, il est 20h03. J'ai pris place devant mon ordinateur. On vient de me donner le top du début du spectacle. Rien ne bouge encore mais nous allons bientôt basculer. Paul-Émile s'avance, il interprète François Seurel, le narrateur du roman. À la technique c'est bon pour vous ? Le noir se fait dans la salle et nous allons bientôt basculer. Il est 20 h 06, et cette fois c'est bon : nous basculons dans la fiction.

Seurel

Il arriva chez nous un dimanche de novembre.

Je continue à dire « chez nous », bien que la maison ne nous appartienne plus. Nous avons quitté le pays depuis bientôt quinze ans et nous n'y reviendrons certainement jamais. Mon père, que j'appelais Monsieur, y dirigeait le Cours Supérieur. À l'extrémité du bourg. Une longue maison rouge... telle est la demeure où s'écoulèrent les jours les plus tourmentés et les plus chers de ma vie. Il y a bien longtemps, une voiture de paysan nous avait déposés, ma mère et moi, devant la petite grille rouillée. Moi, François Seurel, j'étais resté là, sur le gravier de cette cour, à attendre. C'est ainsi, du moins, que j'imagine aujourd'hui notre arrivée. Car aussitôt que je veux retrouver le lointain souvenir de cette première soirée d'attente, déjà, ce sont d'autres attentes que je me rappelle. Ce sont d'autres nuits qui me reviennent. Je ne suis plus seul ici ; une grande ombre inquiète et amie passe le long des murs et se promène.

Ce dimanche de novembre donc, une femme aux cheveux gris frappait au carreau. Elle avait décidé de mettre son fils Augustin, en pension chez nous pour qu'il pût suivre le Cours Supérieur.

C'était un garçon de dix-sept ans environ. Je ne vis d'abord de lui, dans la nuit tombante, que sa silhouette noire. Je pus distinguer aussi qu'il souriait...

– Tu viens dans la cour ?

J'hésitai une seconde..

– Tiens, j'ai trouvé ça dans ton grenier ! Tu n'avais jamais regardé ?

Il tenait à la main une petite roue en bois ; un cordon de fusées déchiquetées courait tout autour ; ç'avait dû être le soleil ou la lune du Quatorze Juillet.

– Il y en a deux qui ne sont pas parties : nous allons toujours les allumer.

Il planta la roue dans le sable, tira de sa poche – à mon grand étonnement, car cela nous était formellement interdit – une boîte d'allumettes. Il mit le feu à la mèche.

Je n'avais guère été, jusqu'alors, courir dans les rues avec les gamins du bourg. Une coxalgie...

Nico

– c'est une maladie de la hanche –

Seurel

... Une coxalgie dont j'avais souffert m'avait rendu craintif et malheureux. L'arrivée d'Augustin Meaulnes, qui coïncida avec ma guérison, fut le commencement d'une vie nouvelle.

Quelqu'un est venu qui m'a enlevé à tous les plaisirs d'enfant paisible. Quelqu'un a soufflé la bougie qui éclairait pour moi le doux visage maternel. Quelqu'un a éteint la lampe autour de laquelle nous étions une famille heureuse.

Et celui-là ce fut Augustin Meaulnes, que nous appelâmes bientôt le grand Meaulnes.

Nico

«Il arriva chez nous un dimanche de novembre.» Le premier mot du roman est donc le pronom «il», ce personnage mystérieux dont on ne sait que peu de choses mais dont nous pouvons être sûr qu'il y a un avant et un après son arrivée. Aux souvenirs diffus de François Seurel s'oppose la certitude du bouleversement extraordinaire que provoque sa venue. Au village, le temps passe vite avec ce nouveau compagnon de jeu mais bientôt l'hiver arrive.

ANNEXE 2. QUELQUES EXEMPLES DE RÉALISATIONS SCÉNOGRAPHIQUES D'ÉLÈVES



Maquettes de scénographie pour le roman *Le Grand Meaulnes*, classe de seconde du lycée Victor Considerant, Salins-les-Bains (Jura). Installation en 3 D (boîte à chaussures) des lignes de force du roman.

Quelques remarques :

- La nature apparaît dans chaque proposition.
- Le « domaine perdu » est retranscrit plutôt sous forme de forteresse médiévale.
- Une des maquettes représente l'école, le village et la maison avec son escalier menant au grenier, et on note que ce travail propose aussi un second espace, en hauteur, plus dépouillé et aussi plus étrange, avec une table posée de manière assez improbable dans un espace naturel.
- La dernière proposition, non terminée, a aussi le souci de la pluralité des espaces, proposant une tournette, offrant la possibilité de représenter trois espaces (trois parties du roman).